

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

L'Abbeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 FEVRIER, 1880.

No. 24.

Le miroir.

Au miroir on parlait : "Entre tous vos confrères, Dieux de vérité, bien peu sont populaires. Il en est un pourtant dont le sort respandit : Pour vous seul la franchise augmente le crédit. Vous vous acclimitez en toute latitude ; Vous êtes au matin premier livre d'étude ; A vous voir constamment à la mode et goûté On dirait qu'à chacun vous donnez la beauté. Plus d'un pourtant devrait plus bon témoignage De vous questionner n'avoir plus le courage."

Le miroir répliqua : "C'est vrai, j'ai du bonheur. Mais voici mes moyens : Comme un bon serviteur, Parlant autant qu'on veut, toujours prêt à me taire, Je n'agis qu'à propos. C'est un secret pour plaire. Puis d'un grand sérieux, sans étroit préjugé ; Je fais face au moins le plus mal partagé. Si grand soit le motif, je vous parle sans rire, Si vous riez, je ris : à cela rien à dire. Sans le moindre intérêt, je rends justice à tout. Je n'ai point de couleur, de parti pris, de goût : Je suis incorruptible et dis ce que je pense. Au-dessus du soupçon, naïf comme l'enfance, Je dis la vérité ; mais sans accent malin. Pour peu que le soleil vous montre un air bête, Je vous invite à voir en lugubre entourage Ce cher grain de beauté qu'un Dieu bon vous ménage Et que perdu parfois vous savez retrouver. Plus est rare le bien, plus j'aime à le sauver."

Si, pour les maux présents, je suis impitoyable, Pour l'avenir au moins je me rends serviable. A qui veut de ses traits corriger les défauts Et d'un maigre profil atténuer les maux, Toujours officieux, j'offre conseils utiles. Ayez des instruments à me servir dociles, Les cheveux en guilande avec art disposés, A racheter vos traits se montrent empressés. Bref, quand la vérité paraît peu sympathique, La faute en est à vous : apprenez la tactique."

Nazda.

Les Chartreux.

(Suite et fin.)

INTERIEUR D'UNE CELLULE.

Nous laissons la parole à notre visiteur.

"La cellule ou mieux, la maison de chaque moine a deux étages, divisés chacun en deux appartements, plus, un grenier à peu près inutile. Cette maison a 30 pieds de front sur 20 de profondeur. La cellule proprement dite est au second étage, c'est là que les religieux passent la plus grande partie du temps à prier, à lire, à méditer, etc. Dans la cellule, tout l'ameublement consiste en deux chaises, une table, une bibliothèque avec quelques livres de prières, un oratoire et un lit pas tout-à-fait aussi moelleux que celui dont parle Boileau, et qui est très-propre à servir d'instrument de mortification. Au-dessus du lit est suspendue une discipline, qui m'a rappelés l'épée de Damoclès et m'a fait réfléchir comme lui. Les instruments de

toilette sont passablement modestes ; sur un petit escabeau, haut de deux pieds et à double gradin, se trouvent un bassin en terre cuite, deux serviettes et un petit morceau de savon. Dans plusieurs chartreuses cet escabeau est remplacé par une petite armoire creusée dans le mur, alors une pierre concave sert de bassin. Ne me parlez parlez pas de peigne, les chartreux n'ont pas de cheveux, sauf une couronne large de deux ou trois lignes. Près de ce banc à toilette est une cruche également en terre pour recevoir l'eau que l'on puise dans un réservoir généralement placé dans le cimetière, au centre du cloître. L'eau à Sélignac est mauvaise, comme elle l'est d'ailleurs dans beaucoup de parties de la France que j'ai visitées. C'est ce qui explique peut-être l'honneur que l'on fait au jus de la vigne.

"C'est là aussi, dans la cellule, que le moine prend son repas dans l'embrasement de la fenêtre. Le mur sous la table de cette fenêtre, est creusé pour qu'on puisse y appuyer les genoux. Tout près, sont deux petits tiroirs contenant l'un la cuillère et la fourchette de bois avec le couteau, l'autre un coquetier et un petit pot à boire. De chaque côté des genoux, sont deux armoires renfermant deux jarres pour l'eau et le vin.

"C'est dans le mur de séparation qu'est le petit guichet où l'excitateur vient frapper pour éveiller chaque moine à dix heures et demie du soir, et allumer le petit fanal qu'il a soin d'y laisser. Le moine frappe sur son lit pour avertir qu'il est éveillé, car le silence est strictement, absolument obligatoire.

"Dans l'autre compartiment du même étage, passe une cheminée dont la corniche supporte une statue de la Ste Vierge en plâtre, et sous cette corniche est un petit banc sur lequel on s'agenouille chaque fois que l'on entre, pour dire un Ave ; près de la cheminée est une table de bois. C'est le salon du moine.

"Le bas de la maison est également divisé en deux parties. Dans l'une est un tour avec tous les outils nécessaires, ainsi que plusieurs autres instruments de menuiserie, tels que *galère*, varloppes, rabot, etc., du bois pour travailler et pour chauffer le petit poêle qui est en haut.

"Dans l'autre sont tous les instru-

ments oratoires ou horticoles, bêche, pelle, arrosoir ; il y a de plus un bassin pour se laver les pieds, une paire de sabots de bois, cinq ou six cannes pour la promenade, du cirage ; la couleur de leurs souliers prouve que le cirage n'est pas de mode chez les moines : ajoutons une brosse, mais ce dernier article n'est qu'un pur ornement.

"Il y a un guichet au côté de la porte qui donne sur le grand cloître, où les frères déposent les vivres pour chaque repas, quand ils ne sont pas pris en commun. Une porte donne sur le petit jardin du reclus. Ce jardinet, enfermé entre la cellule et le mur, est abandonné au soin de chaque moine qui en recueille le produit sans réserve. Il y a derrière chaque cellule un petit corridor qui s'étend jusqu'au mur environnant le cloître, c'est là que le moine prend sa récréation en temps de pluie.

* *

LA JOURNÉE D'UN CHARTREUX.

"Le lever a lieu à 6 h. moins trois minutes, ces trois minutes sont pour la toilette. 6 h., office en particulier ; 6½ h., un quart-d'heure pour faire la chambre ; 6.45 h., à l'Eglise pour adorer le St-Sacrement ; 7 h., messe conventuelle, c'est-à-dire grand'messe, qui n'est servie que par un moine et assez souvent par personne. Le chant liturgique est exécuté par les chartreux ; 8 h., messe basse ; 8.30 h., temps libre à la cellule ; 9 h., méditation ; 9.30 h., travail fort et obligatoire, laissé au choix de chacun ; 10 h., office et dîner ; 11 h., récréation en particulier ; 12 h., *angelus* et office ; 12.30 h., lecture spirituelle ; 1 h., étude : 2 h., travail fort ; 2.30 h., office à la cellule ; 2.45 h., vêpres à l'église ; 3.30 h., temps libre ; 5.30 h., collation, examen ; 5.45 h., lecture spirituelle ; 6 h., office ; 6.30 h., coucher, à la même heure en hiver et en été ; 10.30 h., lever pour réciter les matines.

"On récite, avant de sortir de la cellule, un office qui dure jusqu'à 11.15 h. Alors les moines avec leurs petits fanoux se tiennent près de la porte, attendant le signal de la cloche. Au premier coup toutes les cellules s'ouvrent et l'on voit paraître en même temps les Pères, les uns courbés par l'âge et les mortifications, les autres rayonnant encore d'un reste de fierté juvénile, tous por-

tent sur leurs fronts l'auréole de la vertu et du bonheur. Ils marchent lentement le long du mur, les uns à la suite des autres, on entend à peine le bruit de leurs pas. Rien n'est grand comme ce spectacle à une heure aussi solennelle ; on dirait une légion de saints descendus du ciel pour venir, dans le silence des nuits, réparer par un suave hommage les profanations et le délaissement du tabernacle. En entrant à l'Eglise chaque moine sonne un coup de cloche et le dernier arrivant sonne jusqu'à un signal du Prieur.

"Après les matines le silence se fait subitement. Les moines s'appuient sur la *miséricorde*, et légèrement penchés en avant donnent quelques instants de repos à la méditation. Ils récitent ensuite l'office des morts. Après cet office, chacun retourne à sa cellule, il est 2.30 h.

"Les chartreux ne font jamais de génuflexion devant le St-Sacrement, mais seulement une inclination profonde. A l'élévation ils se prosternent sur le côté ainsi qu'à l'*Agnus Dei*. Il n'y a jamais de saluts du St-Sacrement, jamais de musique, le nombre des cierges à l'autel ne dépasse jamais onze ou vingt. Lorsqu'un père a besoin d'en voir un autre par affaire, il doit dire en entrant dans la cellule : "*Laudetur Jesus Christus*," à quoi l'autre répond : "*In eternum*." C'est le salut usité.

"Le repas du midi et celui du soir ne se prennent en commun au grand réfectoire, que les dimanches et les jours de chapitre, ils se font en silence et il y a lecture, exclusivement en latin. Les tables sont disposées sur deux lignes parallèles, à l'extrémité desquelles est celle du Prieur. L'espace entre les deux lignes est vide, car les bancs sont de chaque côté adossés au mur. En entrant on se met en deux rangs au centre, et le long de chaque table ; après une courte prière on désile en ordre et l'on prend chacun sa place. Le Prieur donne le signal, et on se couvre du capuchon, et l'on prépare le couvert qui consiste en deux pots pour l'eau et le vin, un coquetier et un pot à boire ; à un nouveau signal le repas commence. Les mets ordinaires du chartreux consistent en vin, beurre, œufs, fromage, salade à l'huile d'olive, pain, riz, vermicelle, poissons, etc. Ils ont pour le repas du soir une omelette avec le beurre ou le fromage qu'ils ont conservé du repas du midi. A la fin du repas le Prieur donne le signal, on lève le capuchon et l'on boit un peu d'eau pure que l'on a eu soin de laisser dans le petit pot. Ce petit pot à deux anses et la règle oblige à boire en le tenant par les deux anses. Après cela deux frères entrent, portant une espèce de plateau à double gradin ; le Prieur et le Coadjuteur passent alors par les tables et placent sur ce plateau les restes du

repas. A un nouveau signal, les moines se rendent au milieu de la salle, et, après les prières, sortent en récitant le *miserere*. Les dimanches et les jours de chapitre après le repas du soir on se rend à l'Eglise pour y réciter un office, après lequel on revient au réfectoire pour y recevoir une ration de pain pour deux jours. Le distributeur dit en donnant à chacun sa part : "*Requiescant in pace*," on répond : *Amen*.

"Un anecdote à ce sujet. Un jeune postulant, nouvellement arrivé, trouvait la ration bien petite pour deux jours. Il crut (ventre affamé n'a point d'oreille) que le distributeur lui disait : "*si tu n'en a pas assez ?*" et il s'empressa de dire avec force, *amène, amène* (?).

"Les chartreux portent une culotte et des guêtres en étoffe de laine ; ils ont aussi un cilice en crin, et par-dessus une robe blanche et un scapulaire également en étoffe de laine ; ils chaussent de gros souliers, et se couvrent la tête d'un capuce."

* * *

La vie du chartreux est une mortification continue. Ils boivent à longs traits à la coupe salutaire de la pénitence, mais ils ont compris qu'elle laisse, comme tout ce qui est amer, un goût suave pour le cœur, et un parfum de consolation. Pendant leur carême qui dure depuis le 14 septembre jusqu'à Pâques, ils ne prennent qu'un seul repas par jour à 11 heures. Ils jeûnent de plus tous les vendredis et la veille des fêtes solennelles. Ce qui semble être le plus dur, c'est le silence qui n'est interrompu que par le congé du *spacimen*. Puis la solitude : la solitude que l'on aime quand on n'est pas seul, la solitude absolue !..... Quels ennuis, quelle souffrance quand l'image riante du monde vient resplendir dans les souvenirs d'autrefois et troubler le cœur ! quels combats !... Mais le chartreux n'est pas seul. Chaque cellule a été habitée par un saint ; puis vivre avec Dieu n'est pas vivre dans la solitude ; c'est dans le silence du cloître qu'il appelle les âmes privilégiées ! Il dit au pécheur : "*Viens pleurer tes fautes et je les oublierai*." Il dit à l'affligé : "*Viens, viens je te consolerais*." A l'âme encore pure, il dit : "*Viens, fleur passagère, que le souffle du monde pourrait flétrir, viens je serai ton soleil et ta rosée*." A tous les cœurs qui saignent, il dit ces paroles des poètes :

Venez, enfants du ciel, orphelins sur la terre,
Il est encor pour vous un asile ici-bas ;
Mes trésors sont cachés, ma joie est un mystère,
Le vulgaire l'admire et ne la comprend pas.

BRUNO.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 26 FÉVRIER 1880.

Mgr Cazeau, Chanoine d'Aquin.

Ces jours derniers, Mgr Cazeau recevait de Mgr Persico, évêque des diocèses-unis d'Aquin, Pontecorvo et Sora, des lettres lui conférant le titre de chanoine honoraire d'Aquin. Mgr Persico, qui vécut longtemps parmi nous, n'a pas oublié ses amis du Canada. Cette haute dignité est pour Mgr Cazeau le digne couronnement des brillantes fêtes de ses noces d'or. Le titre de chanoine d'Aquin donne à l'illustre Prélat le droit de porter la cappa et l'anneau et d'officier avec la mitre.

Nouvelles locales.

Ordinations.— Samedi, Mgr l'Archevêque conféra le sous-diaconat à MM. B. Desjardins, Louis Tremblay, de l'archidiocèse de Québec, J. Corbett, du diocèse de Charlottetown, D. McKinnon, F.-J. Chisholm et F. Chisholm, du diocèse d'Arichat. Le lendemain les mêmes séminaristes recevaient tous l'ordre du diaconat.

Trois nouveaux collèges ont été dernièrement affiliés à l'Université Laval, les Petits Séminaires de St-Hyacinthe et de Ste-Marie de Monnoir et le Collège de Sorel.

Société Laval.— Dimanche dernier s'ouvrait le grand concours pour le prix Taschereau. M. J. St-Amand est descendu le premier dans l'arène avec un discours remarquable sur le rôle du clergé en Canada.

Nous avons reçu de Victor Livernois, écrivain, une magnifique photographie de la Chartreuse de Montreuil. C'est un monastère splendide, royal, qui donne une idée exacte des demeures que St Bruno rêvait pour ses enfants. C'est à Montreuil, nous le disions l'autre jour, que se trouve l'abbé Eric Audet, maintenant Dom Corneille, si bien connu de la plupart de nos lecteurs. C'est là aussi qu'on peut voir le ci-devant Père Girard S. J., aujourd'hui Dom Dorothée.

Tous ceux qui ont des parents ou des amis à cette Chartreuse seront sans doute heureux de pouvoir se procurer une photographie donnant une si juste idée de leur demeure et en général des cloîtres de St Bruno. M. E. Livernois, artiste photographe conserve le cliché de la photographie qu'on a bien voulu nous envoyer.

Nos humbles remerciements à l'auteur de l'envoi.

Les exercices des Quarante-Heures, commencés mardi matin, se sont terminés ce matin. La chapelle a été visitée par une foule de fidèles, qui n'ont pas manqué sans doute de prier pour la glorification de Mgr de Laval, comme on l'avait demandé au prône de la Basilique le dimanche précédent.

La conférence publique à l'Université est donnée ce soir par M. l'abbé J.-C. Laflamme, professeur à la Faculté des Arts. Son sujet est : *La lumière électrique.*

Premiers.

Rhétorique.

- | | |
|---|--|
| L. Olivier, | Vers latins. |
| | Seconde. |
| C. Arsenault, P. Durkin, | } Thème latin. |
| | Versification. |
| H. Hudon, | Thème latin. |
| | Quatrième. |
| S. Bernard, | Version latine, thème latin et vers latins. |
| T. Lefebvre, P. Faucher, | Version latine. Vers latins. |
| | Cinquième. |
| W. Bolduc, | Thème latin. |
| | Méthode. |
| E. Simard, | Thème latin. |
| | Sixième. |
| H. Simard, | Thème latin. |
| | Septième. |
| J. Lapointe, G. Lizotte, J.-E. Paradis, A. Roy, F. Rousseau, J.-A. Williams, | Arithmétique. |
| | Huitième. |
| A. Myrand, S. Brennan, S. Fortin, | Exercice français. } Arithmétique. |

Société S. Louis de Gonzague.

Dimanche, le 15 courant, nous avons une séance très-intéressante : quatre débutants montaient à la tribune, aussi, ne faudra-t-il pas être surpris de ce que tout n'a pas été parfait.

M. Alf. Morissette nous déclama un morceau intitulé : *Charlemagne et l'abbé de St-Gall.* M. A. Morissette s'est trop précipité, il a fait trop peu de gestes, et ses inflexions ont été rares.

Ensuite vint M. Eug. Bergeron. Il s'agissait d'une discussion entre une abeille et une mouche. M. E. Bergeron, est aussi très-sobre de gestes et ses inflexions offrent peu de variété. Il exprime la colère avec la voix la plus douce du monde : excellente preuve de sa mansuétude !

M. Pierre Pelletier suivit M. E. Bergeron. Il nous parla d'un pays où un rat, avait mangé un quintal de fer en un hiver, et où un hibou de quatre livres avait enlevé un enfant pesant plus de soixante livres. M. P. Pelletier débuta avec entrain et naturel ; mais bientôt la mémoire parut travailler, la gêne se mit de la partie, et la fin de son mor-

ceau fut moins heureux, que nous l'avions espéré.

Toutefois, malgré les défauts que j'ai signalés, ces jeunes orateurs ne doivent pas se décourager : Démosthènes eut d'aussi faibles commencements qu'eux.

Enfin vint M. Chs Vézina, qui déclama un morceau intitulé : *Les mouches et les araignées.* M. Chs Vézina a la voix souple et sait faire ses gestes à propos. Avant peu M. Chs Vézina deviendra un des meilleurs déclamateurs de notre jeune Société.

DISCIPULUS.

Nécrologie.

*Beati mortui qui la Domino moriuntur :
modo jam dicit Spiritus ut requiescant
in laboribus suis. Apoc. XIV.*

C'est avec une bien vive douleur que nous avons appris la mort de M. W.-R. Quin, élève de Troisième. Ce regretté confrère s'étoignait mercredi matin, le 18 courant, dans la fleur de l'âge, ayant à peine atteint sa quinzisième année. Il est donc vrai que la mort ne respecte ni l'âge, ni les talents ; sa faulx impitoyable tranche en un instant les plus douces espérances. Rien ne l'arrête : pas plus les liens du sang que ceux de l'amitié et de la reconnaissance qui nous attachent si fortement à la terre. Quoique notre ami n'ait fait que passer parmi nous, nous avons pu cependant apprécier son caractère doux et affable, et surtout son ardent amour pour l'étude.

Ceux qui l'ont connu intimement n'oublieront jamais qu'il fut toujours un modèle de piété. Élève externe, il suivait absolument le règlement des pensionnaires. Jamais les distractions de la vie de famille ne lui firent omettre son examen particulier, sa visite au St Sacrement, son chapelet, sa lecture, etc. La mort ne pouvait l'effrayer ; elle vint à lui comme le soir d'un beau jour. Il était ce fruit, parvenu à maturité, se détachant comme de lui-même de l'arbre de la pauvre vie humaine pour tomber dans le sein de Dieu.

Ah ! ne nous affligeons pas trop d'une pareille perte. La mort, qui tant de fois frappe en aveugle, a choisi cette fois la victime la plus pure et la plus résignée, celle qui pouvait présenter au Seigneur la jeunesse la plus remplie de vertus. Préparons nous à nous-même une fin semblable en vivant saintement comme celui que nous pleurons.

Ses funérailles ont eu lieu vendredi, à l'Église de Saint-Patrice, en présence de ses confrères et d'un grand nombre de ses amis.

R. I. P.

UN CONFRÈRE.

Correspondance.

A PROPOS DU BÉGAYEMENT.

Comme vous le savez, M. le Rédacteur (j'espère toutefois que ce n'est pas par une expérience personnelle) le bégayement est une affliction, une calamité,

une infirmité, enfin c'est tout ce que vous voudrez... la lèpre inclusivement.

Or peut-on trouver quelque soulagement à cette réunion de misères ? Est-il du domaine de l'homme de guérir le bégayement ? Oui, M. le Rédacteur, je vous dirai à vous et à d'autres Thomas, que le bégayement peut non seulement être affaibli, mais être détruit complètement au moyen d'une gymnastique labiale et linguale, procédé dont se sert M. Delon, 96 rue St-Laurent, Montréal. J'en sais quelque chose moi, qui ne pouvais même dire *bonjour*, sans me voir la figure contractée en convulsions inexplicables qui faisaient rire les gens peu charitables ; et cela juste au moment où je voulais paraître plus aimable et plus gentil.

Jadis je n'abordais qu'en tremblant le bipède à qui Dieu avait donné l'articulation facile ; le diseur de sottises se transformait en orateur devant mes oreilles émerveillées : il parlait si librement lui !... Enfin, l'avouerai-je, je me sentais presque criminel tout en me demandant où était la faute.

Et maintenant ?—Ah ! maintenant, je défie ces braves gens, je vous défie vous tous qui parlez avec tant de volubilité ; la conversation ne m'effraye plus, je ne rougis plus si timidement quand il me faut dire *bonjour* ; enfin une pitié incommensurable s'empare de tout mon être lorsqu'on me croise quelque ancien confrère atteint de ce mal, dont je ne me souviens que par reconnaissance pour mon bienfaiteur.

A tous ceux qui souffrent du bégayement je présente le remède dont je me suis servi : quelques semaines d'un séjour bienfaisant et agréable sous la direction de M. Delon, et vous redevenez comme le commun des mortels.....

Et si, après cela, les mots n'arrivent pas, infortunés bégues, soyez discrets, n'accusez personne ; c'est qu'alors, à vous comme à moi souvent, ce sont les idées qui manquent.

J. J. E. B.

Echo d'outre-mer.

Le cri de la disette se fait partout entendre dans la vieille Europe. La France vote des millions pour ses pauvres, l'Angleterre promet à l'Irlande des travaux publics pour la valeur de plusieurs millions ; l'Italie, l'Allemagne, tous les gouvernements en un mot, sont contraints d'ouvrir les trésors de l'Etat pour arracher à la mort les milliers de malheureux que la charité des particuliers devient impuissante à soulager. Mais là où la misère est réellement effrayante, c'est sans contredit en Irlande ; rien de plus pitoyable que le spectacle de cette malheureuse contrée. La Verte Erin qu'on nous représente toujours si riante et si fertile, a été frappée cette année

de stérilité et de douil, les champs n'ont rien produit, les greniers sont vides, l'*Emeraude des m. rs* n'a plus rien de son éclat d'autrefois. On y voit tous les jours de pauvres infortunés tomber d'inanition dans les rues des grandes villes, d'autres, pâles et abattus, ne pouvant rien trouver pour apaiser leur faim, sont réduits à arracher aux arbres des forêts leurs feuilles ou leurs racines pour échapper à la mort la plus affreuse. Hâtons-nous cependant de reconnaître que la phase la plus critique est aujourd'hui passée, et que, grâce à l'abondance des offrandes qui lui viennent de toutes parts, l'Irlande se voit enfin en état non seulement de chasser la famine, mais encore de confier à la terre au printemps une abondante semence. Rien de plus beau que l'empressement avec lequel toutes les nations sont venues au secours de ce peuple intrépide et croyant. Les villes ont voté des \$5,000,000, certains particuliers, et certains journaux plus puissants que l'*Abeille*, des \$1,000,000, notre pays lui-même devra compter pour plus de cent mille piastres dans ce beau zèle de la charité. La principale cause de cette misère est la mauvaise récolte de l'an dernier en Europe, et l'un de ses effets, selon les plus experts, serait de faire passer en Amérique quelques milliers d'émigrés dans le cours de cette année. Puisse cette nouvelle population ne pas venir augmenter le nombre des pauvres délaissés de nos villes, mais aller de suite chercher une existence sûre et facile dans les vastes contrées du Nord-Ouest et du Lac St-Jean.

La misère des peuples, si grande qu'elle soit, n'est cependant pas la plus grande préoccupation des Etats; surtout l'atmosphère semble chargée de conspirations et de tempêtes. Pendant que Gonzales décharge son arme meurtrière sur Alphonse et Christine, que le Czar ne voit pas passer une semaine sans avoir une conspiration à réprimer, un assassin à éviter, de toutes part les nations s'arment, les diplomates s'agitent, l'univers en émoi attend à chaque instant l'issue de ces symptômes alarmants. On prête à Bismark l'intention d'ouvrir lui-même la croisade des gouvernements contre les sectes secrètes qui ébranlent partout la société; mais il s'y prend peut-être un peu tard, et heureux sera l'Europe si elle n'éprouve pas encore quelque choc formidable, avant de vomir de son sein cette lie impure, corruptrice de toute société, ennemi de tout frein et de tout gouvernement.

En attendant, la mort frappe à coups redoublés dans les rangs des grands et des savants comme dans ceux des ignorants et des pauvres. Dans l'espace de quelques mois la France a perdu trois hommes dont l'histoire conservera longtemps les noms; Ponjoulat, Mgr Gaumo et Jules Favres. La mort du premier, historien et publiciste distingué, a créé, dans le camp des royalistes et des catholiques, un vide que le royal exilé de Goritz a su fort bien apprécier dans une

magnifique lettre adressée à l'*Union*, journal dont Ponjoulat était le principal rédacteur. Mgr Gaumo, prêtre apostolique, auteur de plusieurs ouvrages recommandables, fut, avec M. Louis Vuillot, l'un des plus ardents antagonistes de Mgr Dubanloup dans la fameuse discussion sur les classiques chrétiens et payens.

Certes le rôle de Jules Favres, pour avoir été joué en plus haut lieu, n'est pas moins inférieur à celui des écrivains dont nous venons de parler. Plusieurs fois associé comme ministre au gouvernement de la France, il y joua un rôle peu glorieux. Aussi incapable de prévenir les événements que de les dominer, il fut, d'après plusieurs publicistes, l'une des plus pauvres figures du siège de Paris en 1870. Doué d'une éloquence remarquable, il l'employait trop souvent à la défense de causes compromises, en politique surtout. On l'a comparé à la vipère, qui ne peut voir une jatte de lait sous se précipiter sur elle. Sa conduite en 1870 a été particulièrement empreinte d'une déplorable faiblesse, alors qu'il eut fallu tant d'énergie pour recueillir les épaves de la France qu'on voulait démembrer. Né catholique, il est mort malheureusement loin des secours de la religion, son épouse, qui est protestante, n'ayant pas voulu lui permettre de voir un prêtre à ses derniers instants. Telle vie, telle fin! Tous ces personnages étaient plus que septuagénaires; le dernier a déjà été remplacé à l'Académie par le duc d'Audiffret-Pasquier, ex-président du Sénat.

Co Sénat de France, qui avait été jusqu'à ce jour la digue contre lequel était venu se briser le torrent révolutionnaire et impie de la Chambre d'Assemblée, a cédé sur la question de la loi Ferry.

Enregistrons avec bonheur les énergiques protestations de M. Wallon, de Broglie, Chesnelong, qui se sont faits les défenseurs de la cause sacrée de la liberté d'enseignement. Puisse la France ouvrir bientôt les yeux, et comprendre enfin qu'elle ne trouvera de salut que dans le respect de la religion et de ses ministres!

EMÉNOU

Dieu vous le rende!

(Suite et fin.)

III. — MORTS ET BLESSÉS.

On arrivait au bivac. La nuit était noire et la terre couverte de neige. Aussi loin que portait le regard on ne voyait que cadavres.

Pressés les uns contre les autres, épuisés de fatigues, tristes et silencieux, les soldats entouraient les feux. Vous auriez pu voir alors deux hommes s'éloigner des groupes, une lanterne à la main :

— Vous allez vous faire enlever! leur cria le capitaine.

— Il faut bien chercher notre officier répondirent les deux enfants de la Bretagne.

Bientôt on les perdit de vue. Ils al-

laient de mort en mort, éclairant, de leur lanterne, les pâles visages des victimes. Leur marche était lente; le froid troublait leur vue, et les balles prussiennes sifflaient à leurs oreilles. Ils se traînaient ainsi depuis plus de deux heures, lorsque le petit Yves fut atteint d'une balle qui lui traversa la jambe, sans briser l'os. Il tomba, se releva promptement, entoura la blessure d'un mouchoire et reprit son chemin. Combien de fois ne pensèrent-ils pas que leur recherche était couronnée de succès! Tous les morts se ressemblaient, avec leur voile de neige et leurs papiers closés. Enfin, Yves jeta un pêtit cri où la douleur se mêlait à la joie. Leur officier était là, devant eux, raidi, glacé, presque enseveli sous la neige. Le sang était durci sur la plaie, et ses bras étendus en forme de croix étaient à peine visibles, car d'autres morts les avaient, en tombant, enfoncés dans une neige rougie par des traînées sanglantes.

— Il est mort, dit Gourhaël, mais enlevons-le pour qu'on l'enterre pres d'une église.

Alors ils emportèrent le corps d'un homme dont ils ne savaient même pas le nom. Ils risquaient leur vie pour celui qui avait été *bon*. Tous deux pleuraient en silence, et leurs larmes se changeaient en glaçons. La lanterne ne les éclairait plus; elle demeurait abandonnée sur le champ de bataille et rappelait ces lumières que la piété des familles place auprès du lit où reposent les restes du chrétien. Ils marchaient donc dans l'ombre, foulant aux pieds ceux qui étaient tombés la veille.

IV. — DIEU VOUS LE RENDE.

Ils arrivèrent enfin au bivac avec leur précieux fardeau. Plusieurs chirurgiens accoururent; un grand nombre d'officiers se réunirent. On tenta tous les efforts possibles pour rappeler la vie dans ce corps percé, meurtri et glacé. Depuis minuit jusqu'à trois heures du matin, tout espoir sembla perdu. Enfin, un peu avant quatre heures, celui qui était mort sembla revenir à la vie. Les soins redoublent, et, le soir, l'officier ouvre les yeux. Il promène autour de lui un long regard indécis... Tout à coup, une larme glisse sur ses joues, un éclair fugitif brille dans ses yeux, ses lèvres cherchent à sourire; il a vu les gants de ses petits soldats. Ces enfants ne l'ont pas abandonné un seul instant; ils sont là avec ces gants qui, par de rudes frictions sur le cœur de l'officier, ont rétabli la circulation du sang.

Neuf années nous séparent de ces événements, Les deux petits Bretons sont rentrés, l'un dans sa ferme, près de Lorient, l'autre dans son atelier de coutellerie, Hennebont. Tous deux ont conservé les gants de la campagne.

L'officier, qui est général, pense souvent aux deux petits soldats, et à cette parole de l'un d'eux: "Dieu vous le rende!"

G. A.